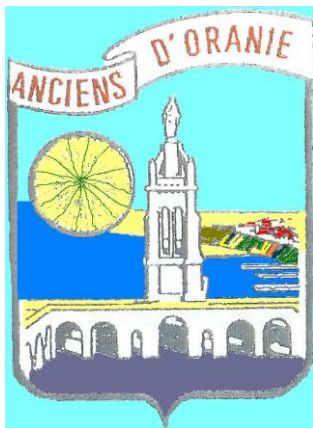




"L'ORANIE CYCLISTE"

N° 170
Oct-Nov-Déc
2016

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis
De l'Ex-Comité Régional d'Oranie
Site Internet : www.oraniecycliste.net

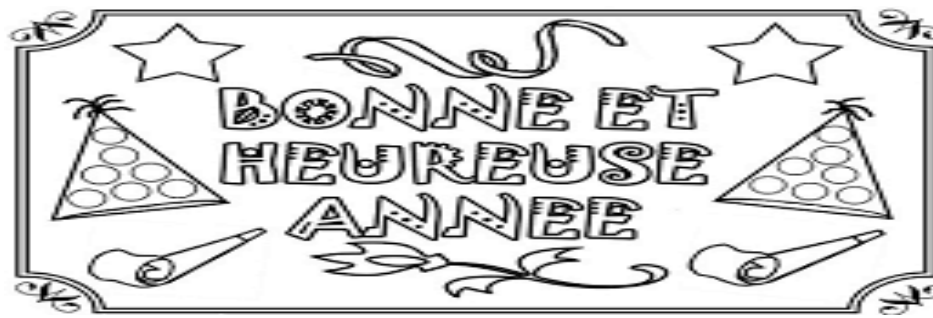
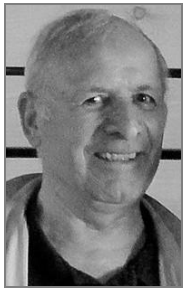
Courrier :
Jean-Marie BARROIS
« Le Saint-Germain » Bat D2
693, Avenue de Mazargues
13009 MARSEILLE

FERVEUR INOUBLIABLE...



1960 - Dernier Critérium de l'Echo d'Oran

C.ANNAERT, R.MARTINEZ, R.PRIVAT, J.C.ARCHILLA, L.BOBET



Vous êtes probablement parmi ceux qui attendent avec impatience la parution de l'Oranie Cycliste. Je dis bien "L'" et non "Le numéro 170 de l'Oranie Cycliste et ce, parce que nous espérons vous en préparer beaucoup d'autres. Cela mérite peut être une explication pour ceux qui n'avaient pas compris le virage pris lors de notre dernière Retrouvaille à Sète. C'est tout simple, les responsables de notre Association se sentaient capables de mener à bien l'édition des numéros de l'Oranie cycliste mais par contre ils ont dû prendre en compte le fait que beaucoup d'entre nous ne pouvaient se déplacer. Si notre trésorerie nous le permet, si J.C.A en a toujours la volonté "POUR QUE VIVE L'ORANIE CYCLISTE" continuera de vivre. Je vous engage donc soit par courriel, soit par les moyens modernes de communication tel Facebook, sans oublier le livre d'Or de notre site OC, de rester parmi nous.

De quoi est composé ce numéro 170 ? de beaucoup de textes, beaucoup de photos avec deux points forts, un retour sur le critérium de L'ECHO D'ORAN et une présentation du jeune Champion du monde de trial Noah CARDONA, petit fils de Claude.

Sur la photo de la une, une photo oh... combien parlante. Robert MARTINEZ et Jean Claude ARCHILLA s'y reconnaîtront, d'autres encore sont sur cette partie du Front de Mer... et on pouvait les voir par un simple déplacement sur le trottoir, dans la montée de la route du Port. Un régal ! Oui un régal. Les plus grands étaient là, les BOBET, les COPPI, les KOBLET, DIOT, PRIVAT, Raoul REMY, HASSENFORDER, TEISSEIRE et beaucoup d'autres encore... Je n'ai pas eu le bonheur de m'aligner sur la ligne de départ de cette mémorable épreuve. Le plateau était tel que pas un

seul organisateur de l'époque actuelle aurait pu l'offrir. Par contre j'ai roulé avec certains de ces Champions. En effet, le vendredi soir qui précédait le rendez-vous, à leur descente d'avion, tous ces cracks allaient rouler. Reconnaissance ? Dérouillage des jambes ? Pour les jeunes comme nous c'était un bonheur de rouler avec certains d'entre eux. Pour ma part, une année je me retrouve avec les frères BOBET et les frères DARRIGADE Et je m'applique à bien tenir ma place. A un moment Louison se laisse glisser et vient à ma hauteur " Dites-moi où pouvons-nous rouler tranquillement ? " Je lui indique la Corniche. " Non, nous connaissons, il y a un tunnel plutôt dangereux ". Je les dirige vers Gambetta et Arcole. Je suis resté avec eux jusqu'aux HLM de Gambetta. Là, L'allure devenant trop rapide m'obligea à m'écarter J'eus droit à un signe de la main. Sympa... De ces photos je retiens la foule. Le chiffre de plus de 100000 spectateurs avancé à l'époque par les organisateurs ! Cette ferveur populaire face à un tel événement est une des raisons pour laquelle j'ai aimé le cyclisme.

J'ai vécu la même émotion quand il y a quelques années Pierre VIVES nous a entraînés aux Six Jours de Grenoble. J'ai vu le développement du VTT et du BMX avec le même plaisir. Le VTT se présente sur plusieurs facettes. Dans l'une d'elles, le Trial où le petit fils de Claude CARDONA s'est distingué : Champion di monde de Vélo-trial !. Les photos de la dernière page sont parlantes. Il est certain que cette discipline vous aurait plu.

En me relisant je m'aperçois que j'ai beaucoup abusé de la place qui m'était impartie. Je suis certain que vous avez des anecdotes intéressantes quelque part en votre mémoire... A vos plumes...

POUR QUE VIVE L'ORANIE CYCLISTE



**Avez-vous pensé
à renouveler
votre abonnement
MAI 2016- AVRIL 2017**



Votre attention SVP, ce bulletin n° 170 est le troisième de votre abonnement

LIBRE CHOIX...

Dès le bulletin d'octobre 2016, tous nos adhérents qui n'ont pas cotisé depuis 2 ans d'un minimum de 20 euros pour 4 numéros annuels ne recevront plus l'Oranie cycliste... Aucune relance n'aura lieu.

L'Amicale est encouragée à continuer son travail (Bulletin, Site internet) par vos adhésions que vous retrouverez chaque trimestre dans notre journal. Nous n'avons aucune subvention que la vôtre. Par son renouvellement nous pourrions poursuivre ou pas. Il va de soi que nous sommes partie prenante de la continuité de notre histoire. Le sentiment d'affection qui nous unit est très fort, merci.

Les Membres Bienfaiteurs : nouvel exercice Mai 2016 – 30 avril 2017

André ALLEGRET, Ange FAUS, René LAUGIER, Norbert PAJARD, Marcel PAYA, Paco VALERO, André VERDU : soit 375€

Des nouvelles de ... Des nouvelles de ... Des nouvelles de ...

Gilbert SALVADOR : C'est avec surprise que j'ai vu les photos et les écrits me concernant sur le dernier bulletin de l'OC. Je remercie chaleureusement la rédaction. J'ai encore en mémoire le bel accueil des organisateurs des Retrouvailles et les personnes agréables que j'ai pu rencontrer. Merci à vous tous. C'est un travail formidable que vous faites avec le bulletin et le site internet, bravo aux personnes qui s'en occupent. Au téléphone, j'ai pu avoir des nouvelles de F. GIMENO, V. MIRAILLES, P. GANGA, R. PEREZ qui a connu toute ma famille de DE MALHERBE, E. BADASSARI et D. BARJOLIN. Un salut à tous les anciens de Chez nous.

Courriel de **Jo ROUAULT** Président Cycliste de Villeparisis le Club de Michel ESCAMA pour ses équipes du Téléthon 2016 : *Un grand MERCI à toutes et tous pour votre disponibilité et participation au 26^{ème} Téléthon de l'USM Villeparisis Cyclisme. Votre solidarité, la disponibilité de l'ensemble du personnel du centre Leclerc, L'accueil réservé par Monsieur BOSCO et Monsieur BESSON, la générosité des clients du centre Leclerc, la présence de nos plus fidèles supporters et partenaires permet une collecte de 1706.64€. Ce bilan est provisoire, sachant que la recette de la buvette du tournoi de Rollers organisé ce dimanche 4 décembre par Martine au gymnase Aubertin sera versée au profit du Téléthon. Je ne manquerai pas de vous communiquer le montant total de la somme récoltée qui sera reversée dans sa totalité par mes soins au siège de l'AFM nord Seine et Marne. Merci à Martine et l'équipe des rollers. Il y aura des crêpes au gymnase... Belle équipe l'USMV Cyclisme, non seulement elle a de la gueule mais aussi un gros cœur.*

Michel ESCAMA : La preuve par 10 que le vélo conserve. Lettre pour cyclistes sur Robert MARCHAND

Amis cyclistes et bénévoles de l'Ardéchoise

Samedi 26 novembre 2016, Robert MARCHAND a franchi la barre des 105 ans !

Avec son club cyclotouriste de Mitry-Mory dans la Seine et Marne, il a effectué par 8° de température, un trajet de 26 km 940, distance de son record du monde de l'heure des plus de 100 ans.

Robert est hyper motivé : il a le projet d'établir une meilleure performance mondiale dans l'heure, catégorie plus de 105 ans.

Le président de l'UCI Brian COOKSON a officiellement, sur ma demande, appuyé par David LAPPARTIENT, créé cette catégorie du plus de 105 ans, en acceptant que Robert puisse rouler sur la piste avec son vélo possédant une roue libre et des freins, pour des raisons de sécurité pour le centenaire (qui a besoin de s'arrêter, de tourner les pédales lorsqu'il a soif et au cas où il prendrait une crampe...).

L'établissement de la meilleure performance mondiale dans l'heure se déroulera donc Mercredi 4 janvier 2017 à 16 h sur le vélodrome national de St-Quentin-en-Yvelines.

N'hésitez pas à venir ce jour-là l'encourager, les entrées des spectateurs dans les tribunes du vélodrome seront gratuites (nous étions 631 spectateurs lors de son dernier record). Ce sera un moment particulièrement émouvant de voir Robert, à plus de 105 ans, probablement courir une distance supérieure à 20 km. Il faudra y être pour le croire !

En attendant, consultez le Facebook du mensuel Le Cycle pour l'encourager avec un « j'aime » et/ou en ajoutant un commentaire que la revue imprimera et enverra à Robert MARCHAND qui aime lire –et qui lis beaucoup tous les jours- .

Bien sportivement et cordialement.

Le Président, Gérard MISTLER «L'Ardéchoise»

J.C.ARCHILLA

2016, la fin d'un cycle... En un mot elle a fait son temps, une belle année commence. 2017 est là et son cortège de souhaits, juste le meilleur pour tous les Membres de l'Oranie Cycliste. Nos pensées se tournent avec gratitude vers ceux et celles à qui nous tenons le plus, la famille et les amis.

Cette fois-ci, je désire plus particulièrement vous souhaiter de croiser beaucoup de personnes volontaires et bénévoles qui sont devenus les rédacteurs de notre bulletin trimestriel. Un très grand merci pour votre présence à nos côtés tout au long de cette année à vous raconter notre histoire. Nous avons pris un peu d'âge (certains diront « vieilli »), sans rien perdre de la fougue de notre jeunesse... Que l'on puisse jamais dire « Eh bien mince alors, encore une année passée sans qu'on ait pris un café ensemble pour reparler du bon vieux temps ! »

Henry de Montherlant a dit « On peut éprouver une telle joie à faire plaisir à quelqu'un, qu'on ait envie de le remercier ».

Pour conserver une bonne santé, voici une photo de Bruno SANCHEZ. 3^{ème} à droite 1^{ère} ligne, petit-fils de J.C. NAVARRO à l'école de cyclisme à Vinaroz (Espagne).



Adresses (corrections, téléphones, nouvelles adresses) : **RAS**

Ils nous ont quittés

Marcel CARRENO 81 ans, décédé le 11 février 2014 (vu sur Livre d'Or internet OC)

Francis RODRIGUEZ 75 ans, décédé le 16 octobre 2016 à Grenoble (Isère)

Emile SEGUI 79 ans, décédé le 30 octobre 2016 à Pau (Pyrénées Atlantiques)

Aux familles touchées par ce deuil, l'Amicale de l'Oranie Cycliste présente ses plus sincères condoléances.

Bon Rétablissement à : Gilles FIGARI, Michel GIUSTINIANI Marcel PAYA, Robert PEREZ, André SEUTE, Fernand GIMENO, Fernand SORO, Félix VALDES, Pierre VIVES.

Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à tous nos amis(es) qui sont en soins chez eux ou en établissements médicaux... Soyez forts dans ces moments difficiles, ayez foi en votre mieux être.

Le développement personnel, ce n'est pas de devenir une chenille, c'est de libérer notre papillon intérieur

Claude CLERET

La Rédaction de l'O.C

**C'EST SOUS LE CIEL AFRICAÏN QUE NOS CHAMPIONS
ROUTIERS ONT PÉRDU LEUR PREMIER KILO**



Avant le départ du Critérium d'Oran, les concurrents firent une dernière reconnaissance du circuit. On reconnaît, au premier plan, Riola et Caffi. Puis Vietto, Aubry, Sylvère Maes, Diot et Orlando.



Un passage relativement calme de la course. L'Oranais Trouvé devance ici son compatriote Louis Longo, qui précède lui-même Orosco et l'ex-champion de France Paul Maye.

1947 - Critérium de l'Echo d'Oran



LE PREMIER SPRINT DE LA SAISON ROUTIERE INTERNATIONALE, CELUI DU « CRITÉRIUM D'ORAN », FUT SI DISPUTE QU'IL SOULEVA DE NOMBREUSES PROTESTATIONS. D'UNE PART, CAMELLINI, A GAUCHE, QUI PARAIT L'INDISCUTABLE VAINQUEUR, ÉTAIT SOUPÇONNÉ D'AVOIR ACCOMPLI UN TOUR EN MOINS. ET L'ÉCART ENTRE POTHEE (AU CENTRE) ET IDÉE (À DROITE) ÉTAIT SI MINCE QU'IL POUVAIT SUSCITER LE DOUTE DANS L'ESPRIT DES JUGES À L'ARRIVÉE. À POTHEE DE PRENDRE SA REVANCHE.

SPRINT MOUVEMENTÉ À ORAN

1948 - Critérium de l'Echo d'Oran

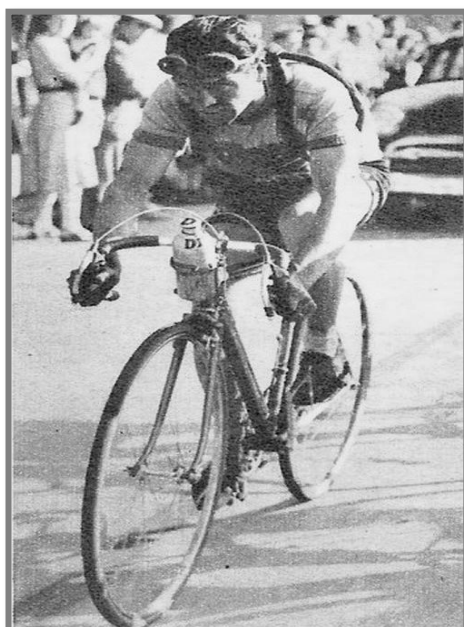


Le critérium d'Oran a donné lieu à une lutte sévère entre le trio Bobet, Idée et Caput. Ici c'est Bobet qui attaque. Caput l'observe et Camellini commence à donner des signes de lassitude.

1949 - Critérium de l'Echo d'Oran



1950 - Hugo KOBLET



ORAN favorable à Maurice DIOT vainqueur de COPPI et BOBET

Le Critérium d'Oran est une course dure et sélective. La meilleure preuve en est que nous retrouvons aux trois premières places, trois champions au prestige indiscuté. Fausto Coppi et Bobet voulaient vaincre. Ils ne négligèrent rien pour parvenir à leurs fins. Mais ils trouvèrent en Maurice Diot un homme déjà physiquement prêt et qui trancha le débat en sa faveur. Première victoire 1951 de Maurice Diot qui est tôt en forme.

1951 - Critérium de l'Echo d'Oran



Critérium de l'Echo d'Oran 1952 - Le Tour d'Honneur des vainqueurs de droite à gauche, Raoul Rémy vainqueur, Charroin, 1° Nord africain, Valdes 1° Oranais sans oublier au second plan le célèbre photographe Bébert qui a « piqué » un vélo

1952 - Critérium de l'Echo d'Oran



1953 - Critérium Echo d'Oran



1954 - Critérium de l'Echo d'Oran



J'ai toujours le besoin de vous raconter le Téléthon organisé par mes amis les Gendarmes de l'Ardèche. Il y a tant de souffrances humaines que l'on ne peut rester les bras ballants. Comme chaque année rendez-vous est pris le vendredi après-midi à la Gendarmerie du Teil (Ardèche). Je ne viens qu'une fois par an et c'est toujours mon ami le Bel-Abbésien, ancien coureur cycliste Antoine RIDAURA qui me sert de guide, il demeure à Montélimar.

Me voilà sous protection de la maréchaussée, soirée agréable où les organisateurs donnent les dernières consignes. Dès 7 h je prépare le thé (10 litres), les céréales, pâtes, fruits et trousse médicale. Le Colonel en charge de la région avait souhaité que les circuits cyclistes soient locaux. L'itinéraire est tracé dans les moindres détails par les organisateurs. Une quinzaine de cyclistes dont deux filles sont au départ. La caravane comprend un véhicule d'ouverture, trois motards pour la circulation, les cyclistes, mon véhicule d'assistance juste derrière, et deux minibus pour une éventuelle récupération. Mon rôle est d'être concentré sur les cyclistes et détecter toutes anomalies physiques, éventuellement arrêter le pédaleur qui donne des signes d'épuisement (la plupart n'ont pas de préparation pour ce genre d'épreuve).

Nos courageux cyclistes roulent depuis 145 km. A ce moment précis mon chauffeur m'annonce qu'il n'aime pas cette zone, il la juge dangereuse. La route se rétrécit, une seule voie est accessible. Je suis à son écoute et je vois disparaître un de mes cyclistes, arrêt immédiat, je le relève en contre bas d'un muret. Il est écorché aux genoux et je m'aperçois qu'il n'est pas lucide. Après pansement je remarque qu'il tient sa main de façon curieuse. Il veut repartir... Pas question, je l'invite à monter dans un véhicule d'assistance. Après constat je lui demande d'aller immédiatement à l'hôpital et je suis reparti avec mon groupe. Dès que possible j'ai pris des nouvelles de son hospitalisation, résultat, quatre fractures du scaphoïde... Et il voulait repartir. Ce genre de situation est humain, personne ne veut s'avouer vaincu. Le cycliste a pris le départ pour aller jusqu'au terme de

sa mission, il n'accepte pas de ne point remplir son engagement. C'est pour cela que l'encadrement est vital afin d'éviter toutes les complications qui peuvent nuire à la santé de ces hommes et femmes de bonne volonté.

Ils étaient parmi nous pour rendre hommage à notre mascotte sur son chariot roulant Priscilla. Au moindre incident, personne n'envisage d'arrêter, le devoir doit être accompli. C'est une ligne de conduite que nous appliquons depuis que je participe au téléthon. Néanmoins la sagesse dirige nos actes.

Le colonel a roulé les 145 km dans sa tenue bleue. L'après-midi nos cyclistes ont marché durant trois heures, j'étais de permanence au stand de secours. La soirée a été merveilleuse et terminée à 3 h. Pour ma part je suis rentré épuisé vers minuit chez mon ami qui m'hébergeait.

Le dimanche sur le retour je me suis arrêté au village. Sur la route où nous sommes passés la veille j'avais vu une enseigne qui correspondait à l'information d'un ami, surprise... je suis chez William CLAVEYROLAT. Impossible de raconter nos retrouvailles et l'évocation de nos souvenirs cyclistes communs. Une idée de cette longue discussion, arrivé à 9 h 30 reparti vers 16 h, la tête pleine de belles images. Ces moments de vie sont inoubliables par une expérience de chaque instant qui soude les hommes occupés au même labeur. La joie, le mal être, l'entraide, la récompense, tout est lié dans une équipe qui partage chaque journée pour mener un seul objectif, la victoire. Tout ce que nous réalisons et qui donne une satisfaction à partager, procure un bien fou à notre âme. C'est un moment magique qui nous récompense de toutes les misères du monde. Nous sommes seuls face à notre destin issu d'une même source pour tous.

Mes amis Gendarmes ont prévu le 20^{ème} et dernier Téléthon en 2016 (la relève est absente). Le projet pour ce dernier parcours c'est de rouler du Teil à Paris, 630kms. En santé tout est possible, sans elle pas de salut. Nous verrons...



Le Colonel et ses gendarmes au départ la mascotte Priscilla au centre



A G, Marcel Durand et deux cyclistes gendarmes



Marcel DURAND à G, tout le monde est prêt

André Verdu à Montréal

Long voyage pour le bicyclette du directeur de l'hôpital convié à participer au tour cycliste de l'île de Montréal (Québec), en juin, dans une ambiance sportive de kermesse typiquement canadienne, c'est-à-dire dans la joie, la détente et la bonne humeur avec une extraordinaire organisation créant de toutes parts un environnement de qualité.

C'était en quelque sorte une « Journée mondiale du bicyclette », expression chère à nos sympathiques cousins français (et autres) de la belle province, figurant même au palmarès du « Guinness Book » des records du monde avec un rassemblement de 45.000 cyclistes venus de tous les coins de la planète.

Toutes les catégories y participaient, y compris la veille, un fabuleux spectacle avec des

centaines d'enfants à vélo qui formaient un peloton bruyant, très coloré, et d'une discipline étonnante.

Quant au tour cycliste de l'île de Montréal, il débuta par un peloton de 3.000 « va-vite » qui avait à parcourir 82 km au rythme des grincements des dérailleurs et des multiples relances, imposées par un vent peu propice à l'exploit, et relayé vers la fin par une pluie qui n'agrémentait pas du tout les efforts déployés par les énergiques pédaleurs. Alors, peu importait le classement, l'essentiel était de participer et de passer sous la banderole de l'arrivée.

Photo inexploitable

André VERDU félicité par M^{me} Suzanne LARREAU, directrice du tour cycliste de l'île de Montréal.

(Photo « La Dépêche du Midi ».)

Quant aux autres « fous de la bécane » au nombre de plusieurs milliers, exactement un peu plus de 40.000 pour une très longue randonnée empruntant le même parcours parfaitement balisé, ils offraient un spectacle grandiose sans commune mesure pour l'Européen, ne pouvant imaginer un tel peloton, s'effritant pendant des heures en de multiples grappes successives sur les routes désertées par la circulation automobile inexistante, tout spécialement pour ce jour-là.

En fin de journée, il y eut un immense rassemblement sur le parc Jeanne-Mance, en pleine ville de Montréal, et au pied même du Mont-Royal, où un spectacle inouï rassembla tout ce qu'il est possible d'imaginer comme adeptes du vélo, y compris son excellence M. le maire de la ville de Montréal.

Quelques jours de détente en visites et chaleureuses invitations suivirent cet inoubliable dimanche applaudi par des milliers de spectateurs encourageant de leur mieux avec toutes sortes d'instruments et ustensiles, bruyants sur leur passage tous ces sportifs.

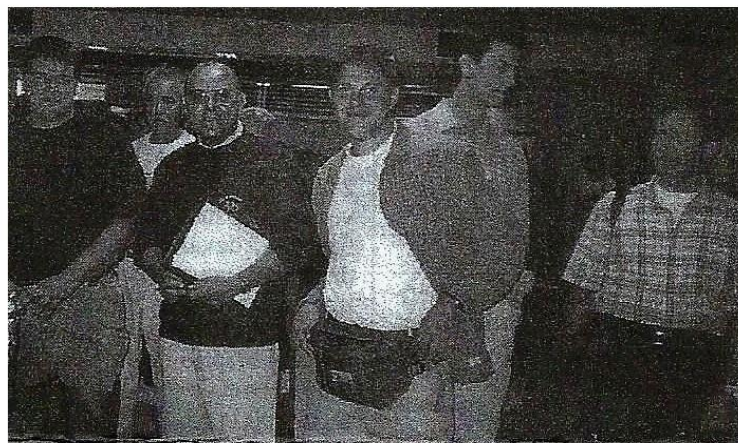
Puis ce fut une nouvelle étape, celle du retour par l'Atlantique, bien au-dessus des nuages, mais un peu moins mouvementé qu'à l'aller, où un imprévu majeur imposa une escale à Gander, au nord de l'île de Terre-Neuve. Cette aventure en vélo restera un grand moment sous un ciel particulièrement hospitalier.

Le tour cycliste de l'île de Montréal 1993 profile déjà. Un « bicycle » gersois repassera l'Atlantique pour retrouver ces fous de bécane. André Verdu reviendra à Montréal l'année prochaine.

« La Dépêche du Midi »

MARDI 7 JUILLET 1992

Ils étaient 100 cyclos venus du Québec



Embarquement à Blagnac.

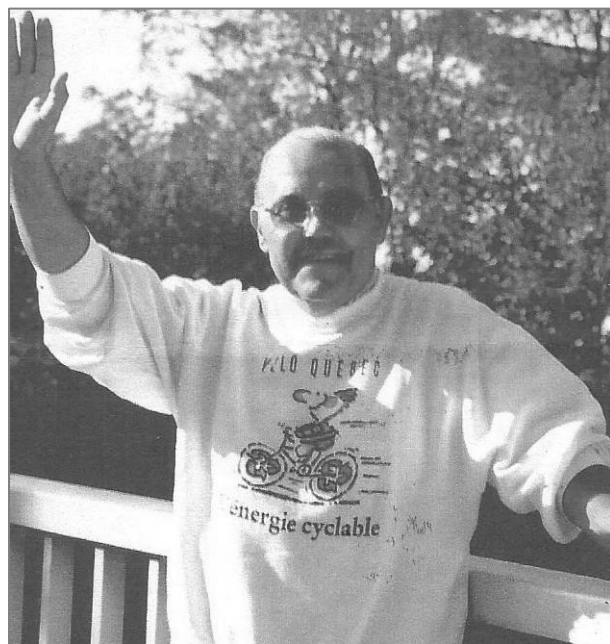
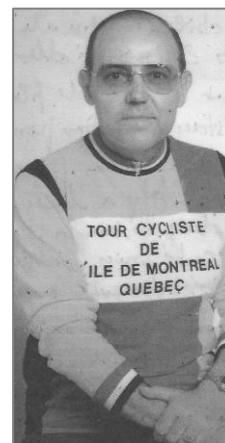
Une centaine de cyclotouristes du Québec viennent de sillonner les routes du Sud-Ouest pendant deux semaines à raison de 50 à 80 km par jour. Objectif : préparer, sur des itinéraires comparables, le tour cycliste de l'île de Montréal, en juin 1999.

L'initiative, ponctuée de haltes gastronomiques, ne restera pas isolée. D'autres groupes venus de la Belle province ont prévu de les imiter dans les mois qui viennent, après le long hiver

nord-américain, pour parfaire leur forme tout en découvrant la région.

Le Toulousain André Verdu, ancien directeur de l'hôpital de Mauvezin, fidèle de cette épreuve canadienne, à laquelle participent, chaque printemps, quelque 45.000 amoureux de la petite reine, les a reconduits à Blagnac où, abandonnant leurs montures dans les soutes, ils ont repris le chemin du retour.

Dépêche du Midi 8 octobre 1998 (au centre) A. VERDU



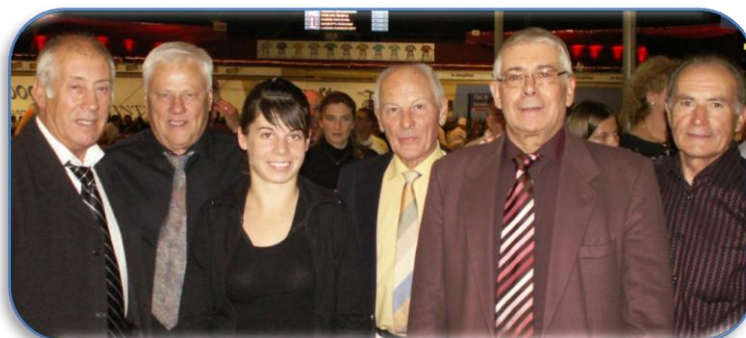
2014 André VERDU et son sweet du Tour Cycliste Montréal



2004 Grenoble - Pierre et Nicole VIVES



2004 Grenoble– J.C.ARCHILLA, Marcel GARCIA



2005 Grenoble - J.ANTOLINOS, L.SAEZ, F.CAMPENET, P.VIVÈS,
J.C.ARCHILLA, F.GIMENO,



2006 - Grenoble - BILLÉGAS, LEMOINE, LOPEZ, DURAND,
ARCHILLA, BARROIS, SÉGURA, ANTOLINOS, ESCAMA



2007 Grenoble - A.MARTINEZ, J.ANTOLINOS, D.BILLEGAS, A.SAEZ



2007 Grenoble - Eliane et A.P.ARCHILLA



2007 Grenoble - J.FERNANDEZ, D.VALERO



2007 Grenoble - J.et R.SIRVENT, J.ARCHILLA, J.C.SEGURA



2007 Grenoble - E.TROUVE, M.FERNANDEZ, P.VALERO



2007 Grenoble - Henriette et Norbert PAJARD



2009 Grenoble - C.PRUDHOMME, B.THEVENET
et nos bulletins O.C.



2009 Grenoble - MAGRI, SAEZ, MARTINEZ, JCA,
C.PRUDHOMME, B.THEVENET, SEGURA, GANGA. Accroupis :
BARROIS, SIRVENT, RODRIGUEZ, LOPEZ, ANTOLINOS, GIMENO



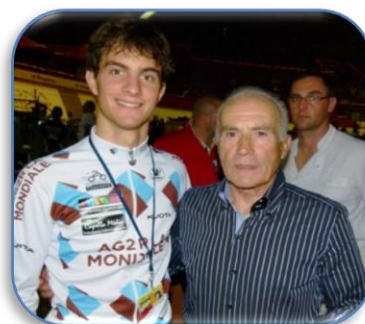
2009 Grenoble - prêt à en découdre



2010 Grenoble – J.V.MARTINEZ (pull noir)



2010 Grenoble - R.SANCHEZ, A.SANSANO, M.DURAND, I.SEGURA, R.ESCALES



2010 Grenoble - le jeune PIJOURLET
(Marseillais) F.GIMENO

Ange le Redoutable



12.04.1953 Prix de l'Union des Syndicats - 210 km
1^{er} Ange Faous, 2^{ème} Marcel Fernandez, 3^{ème} Jean Garcia

Grand Prix Coca Cola

8 Mai 1953

Oran - Relizane

Relizane - Oran

270 km en 2 étapes

ON ATTENDAIT HERNANDEZ.... FAOUS SURGIT

Contrairement à ce qu'attendaient les spectateurs du vélodrome, c'est Faous qui pénétra le premier sur la piste. Sa victoire était assurée, le Relizanais ne pouvant être battu au sprint...

CYCLISTE DEPUIS DEUX ANS SEULEMENT...

Le pépiniériste relizanais Ange FAOUS est devenu en peu de temps "l'homme à battre"

Un nom qui vient d'éclater comme une bombe dans les milieux cyclistes oranien. Totalement inconnu, voici deux ans, le jeune Relizanais a acquis, en un temps record une très grande popularité, une notoriété cotée.

Ange Faous est né le 23 Juin 1933. Il vécut successivement à Perrégaux, puis à Relizane où il exerce actuellement la profession de pépiniériste chez M. Monréal, associé de son père. D'un gabarit « type Le Grevé » avec d'aussi grosses cuisses, notre jeune homme enfourcha sérieusement un vélo voilé deux ans seulement.

Doué physiquement, il ne tarde pas à faire parler de lui chez les non-léencés. Son aisance à bicyclette est remarquable et ce, malgré une position en erapaud comme Robert Oubron qui accompagne un éternel balancement de tête, semblable à la baguette rythmique d'un chef d'orchestre.

Un palmarès des plus élogieux

En 1949, dans la catégorie minimes. Il gagne onze courses sur douze disputées. Ses victoires sont acquises soit au sprint, soit détaché suivant la valeur de ses adversaires et suivant... la forme du jour. Il fut la révélation de la saison 1950 : 4^{ème} à « L'Echo du Soir », 12^{ème} au « Republicain ». Il gagne le Prix Gallana réservé aux coureurs des 3^{ème} et 4^{ème} catégories — le grand prix d'Inkerman — se classe second au championnat d'Oranie amateurs.

Avec la fin de saison arrive une certaine maturité physique, un peu plus de potentiel « métier » et voici notre Faous qui prend une seconde place à G. Clemenceau, une 3^{ème} place à Damesme, une première à Nolsy-les-Bains, une quatrième aux fêtes d'Arzew et qui remporte de haute lutte le critérium de vitesse d'Arzew. Chapeau bas devant cet adolescent qui ignorait tout d'un guidon, d'une selle, d'un boyau, il y a peu de temps encore.

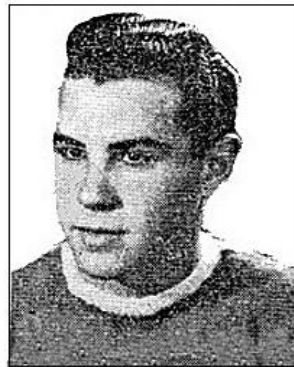
A la croisée des chemins

Evidemment notre curiosité se devait d'être apaisée, et nous avons demandé à Faous s'il comptait se consacrer au cyclisme entièrement et faire du vélo son instrument de travail.

« Je suis encore trop jeune pour prendre une décision d'une telle importance. Pour l'instant, je parais mes connaissances de greffier, afin d'assurer ma subsistance dans les jours prochains. Si toutefois le métier de cycliste me procure des revenus suffisants, alors là je n'hésiterai pas une seconde et abandonnerai carrément mon sécateur.

« Quant à choisir entre la route et la piste, je pense que j'opterai pour la première nommée, car là, la « bagarre » est de longue durée et, ma foi, j'aime beaucoup cette ambiance. Pour l'instant, je cherche à apprendre le plus possible, à connaître le plus grand nombre de « ficelles » qui me mettront sur un pied d'égalité avec tous les as oranien.

« Mon but pour la saison prochaine est le premier pas Dunlop que j'ai encore le droit de disputer. J'espère représenter dignement l'Oranie aux championnats de France amateurs, en septembre ».



M. Bellia : un second père

Je dois toute ma réussite aux membres de la « Relizanaise », à MM. Buisset, Simoni et Bellia qui

Faous qui est le type du complet routier rappelle avec plaisir l'ancien routier Marco, redoutable aux arrivées au sprint et dont les victoires ne pouvaient guère lui échapper.

ne ménagent pas leurs efforts M. Bellia est une vraie « mère-poule » pour moi et il est bien rare de trouver des gens qui placent un coureur sur le même pied que leurs propres enfants.

« Moralement et matériellement, c'est énorme, avec les grosses difficultés que rencontrent les coureurs amateurs ».

Voilà donc présenté « dans le détail » au public oranien, un garçon qui a la trempe d'un champion. Modeste, pondéré dans ses attitudes comme dans son langage, notre jeune relizanais sera pour le cyclisme oranien un pionnier ardent et une valeur des plus sûres pour son redressement définitif.

Jean Péters.



19.09.1953 - Grand Prix d'Er-Rahel - 118 km
1^{er} Ange Faous, 2^{ème} Salvador Cabello, 3^{ème} Jean Garcia

J.C.ARCHILLA



Manuel devant les
mounas

Des mots pour le dire...

Le vélo à Bel-Abbès avant 1962

Dans le forum du site bel-Abbésien « Mekerra - Leclerc » nous avons réagi au document « Le vélo à Bel-Abbès avant 62 » et « le palmarès des coureurs Oraniens » très intéressant, que mon frère cadet Francis RODRIGUEZ avait publié. Voici les remarques et les commentaires que j'ai pu faire ainsi que quelques anecdotes remémorées.

J'avais entendu parler des exploits de Mr REQUENA, notre proche voisin de la rue du soleil (faubourg Négrier), en tant que coureur amateur. Un monsieur né fin du 19^{ème} siècle en 1893, peintre en bâtiment de son métier, que je voyais pratiquement tous les jours. Les murs de son salon étaient tapissés de diplômes glanés au cours de sa carrière cycliste. Son fils, Dédé REQUENA prit aussi une licence cycliste. Il s'entraînait souvent avec les jeunes Philippe SOTO et Joseph ESCOFFET. J'ignorais les remarquables performances réalisées par Monsieur MECHALY dans les années 30. Je le voyais souvent, plus tard, lorsqu'il suivait de près toutes les courses cyclistes avec son fourgon " Méchaly Cycles " équipé d'un haut-parleur. Il sponsorisait quelques bons coureurs dont HARO.

Le foot mais aussi le cyclisme m'ont toujours passionné. Le Tour de France y était pour beaucoup, ainsi que la présence de voisins de cour qui pratiquaient le vélo en compétition. Les frères FLORES, Joseph et Louis que je n'ai pas retrouvés dans les documents. Ces derniers nous racontaient dans les menus détails les séances d'entraînement, le déroulement d'une course, comment ils s'y prenaient pour essayer de se glisser dans les bonnes échappées en surveillant les adversaires, comment démarrer, à quel moment et avec quel braquet ? Lorsqu'on contrôlait la course, disaient-ils, dès qu'un concurrent à l'abri dans les roues levait son derrière de la selle et se dressait sur les pédales, on poussait des cris pour alerter les copains etc... Ces voisins nous disaient que pour s'entraîner, ils partaient une fois à plusieurs, à une ou deux heures du matin, de nuit donc et firent un aller et retour sur Oran. Quelque 160 bornes ! Puis à 8h du matin, ils se rendaient à leur boulot. Nous étions extrêmement surpris ! Il fallait vraiment aimer ce sport pour consentir à fournir de pareils efforts. Et la récupération donc ? Ils participaient également au jeu de pronostics que l'Echo d'Oran organisait chaque jour lors des étapes du Tour de France. Ils n'étaient pas dupes ! C'était toujours ceux qui glanaient des centaines de coupon-réponse, chaque matin, lors de leurs

livraisons journalières à travers la ville d'Oran qui gagnaient. Il y avait un classement de l'étape et un classement général des participants publié quotidiennement par le journal.

Il y avait chez nous, à Bel-Abbès et ses environs quelques courses classiques régulièrement organisées chaque année. Je me souviens que François MANCHON, en tout début des années 50, était nettement au-dessus du lot. Une année, lors de la course dite " de la kermesse du Jardin public " où les coureurs devaient effectuer je ne sais combien de tours de ce cadre de verdure, il s'échappa dès les premiers kilomètres et rattrapa en quelques tours tous les autres coureurs. Un tour d'avance ! Environ 800m. Tout le peloton un peu ridicule ! Il fut un des seuls coureurs Bel-Abbésiens à participer au Tour d'Algérie cycliste où s'alignait une grande poignée de coureurs pro Métropolitains de renom.

Je me souviens d'une année où Bel-Abbès fut ville étape, les coureurs arrivaient du sud, région de Saïda me semble-t-il. Les hauts parleurs de l'organisation situés tout près de la ligne d'arrivée, annoncèrent « une prime de 50 kilos de pommes de terre est offerte au coureur Bel-Abbésien François MANCHON pour sa courageuse participation à ce Tour d'Algérie ». Tout le monde se mit à rire de bon cœur en applaudissant chaleureusement. C'était en effet une prime gagnée par un des nôtres sans avoir eu à se dresser sur les pédales. Nous saluons aussi les exploits réalisés par Antoine URTADO, plusieurs fois Champion d'Oranie de cyclo-cross. Il était natif de Détire, un petit village situé à 5km à l'ouest de la ville. Son cousin, Manuel Magan, un copain de classe au collège Leclerc, me parlait souvent de lui. Joseph ESCOFFET dont j'ai découvert avec tristesse, sur des photos de réunion publiées par le bulletin de « l'Oranie cycliste », les ennuis qu'il connaissait avec ses jambes, lui aussi natif de Détire. C'était une grande famille de laitiers. Je l'ai maintes fois revu, en été, à La Escala, petite plage espagnole de la côte catalane, où il avait un appartement. Le vélodrome qui exista dans notre ville se trouvait, je crois du côté du stade Paul André. Je ne l'ai jamais connu. Les Anciens disaient qu'on y organisait de grandes réunions sur piste. Ce serait intéressant d'en retrouver des photos ! Le vélodrome connu donc le même sort que les arènes. Ils furent bien vite détruits !

Revenons à la course des « Tours du jardin public ». C'était une course dangereuse de par la présence d'énormes arbres qui bordaient la piste. Je me souviens qu'une année le fils RIDAURA, Antoine, cycliste lui aussi, portait un casque sur la tête... déjà ! Comme certains s'en étonnaient, il affirmait en riant qu'il y avait trop d'arbres à " embrasser " dans ce circuit. Le port du casque ne sera obligatoire que bien plus tard. Je connais très bien Antoine RIDAURA qui a épousé une fille de notre faubourg. Dans cette course, le sommet de la petite côte, courte mais très pentue, devant la piscine municipale, servait de juge de paix pour la dispute de différentes primes et la désignation du vainqueur final. Les participants étaient essentiellement des Bélabésiens. Les autres oraniens n'étaient pas là. A l'époque, fin des années 40, début des années 50, j'étais encore adolescent, dès que mon père arrivait du bureau le lundi matin, mon frère et moi lui confisquions l'Echo d'Oran. On épluchait alors les comptes rendus des matches de foot mais aussi les récits détaillés du déroulement des courses cyclistes. Cela me permettait aussi de mieux connaître la géographie de l'Oranie, avec ses terribles côtes sélectives, ses descentes dangereuses, les longs faux plats qui faisaient mal aux jambes et les noms des villages traversés. Ces épreuves sillonnaient en effet les quatre coins du département. Nous n'avions pas de voiture pour aller nous promener ici et là, à la découverte de notre région natale.

Le longiligne Jean RUIZ était le grand adversaire d'Antoine URTADO pour l'attribution du titre de Champion d'Oranie de cyclo-cross. Il rejoignit ensuite la grande équipe de la JSSE (St Eugène d'Oran) avec le célèbre tandem MIRAILLES-Félix VALDES qui faisait un peu la loi dans cette discipline en Oranie. J'ai pu m'entretenir d'ailleurs avec Félix VALDES il y a 5 ou 6 ans, lors du décès de la maman d'un ami commun de Gambetta Oran, Jean ANDRES. Félix habite toujours Toulouse. Comme je lui rappelais des souvenirs précis sur notre cyclisme, il me disait « mais tu étais coureur, toi aussi ? » Et non ! Tout simplement passionné !

Je me souviens que lors d'une course en circuit : Bel-Abbès, Détrie, Palissy, Boukanéfis et retour sur la ville, par une route de traverse (33 kms) à effectuer 3 fois, c'est un jeune coureur de la JSSE, SAURA qui s'imposa en arrivant détaché sur la ligne d'arrivée. Un journaliste interrogea VALDES en feignant de s'étonner qu'un jeune coureur ait déjoué ainsi l'attention des cracks du peloton. Félix répondit en gentleman que SAURA se sentait aujourd'hui, qu'il

avait bien couru et méritait ce succès. Eux, derrière, n'avaient fait que contrôler le peloton.

Lors d'un petit séjour à Damesme plage près d'Arzew, été 59, je voyais chaque matin un groupe de jeunes gens qui disputaient des parties de volley acharnées sur le sable. Quelqu'un m'apprit alors que parmi ces sportifs se trouvaient le jeune frère de VALDES, cycliste aussi et Fernand GIMENO que je ne connaissais pas encore. Ce dernier était toujours licencié au CO Boulanger je pense.

C'est la première fois que je découvre le parcours d'un Tour d'Algérie Cycliste. 19 étapes avec plus de 3000 Kms, c'était aussi long qu'un Tour de France. A partir de Bou Saada, la traversée du Constantinois vers l'est et le retour vers Tizi Ouzou, les grimpeurs avaient dû se régaler. Je me souviens des coureurs pros MUJICA et VITTETA qui revêtirent le maillot jaune dans ce Tour et du Breton GUEGUEN qui gagna au sprint l'étape avec arrivée devant la caserne Vienot de la légion. Les coureurs arrivaient cette fois par la



Mr et Mme Manuel Rodriguez

route de Tlemcen empruntant l'avenue Théodore Héritier du faubourg Thiers. Je note dans les courses Oraniennes, la présence du Bel-Abbésien Jeannot GINES qui travailla un temps aux Docks de la Coopérative Agricole avec mon père, avant de passer à la Banque d'Algérie. Ce dernier

nous parlait souvent de lui. C'était un bon coureur. Il disait qu'il finissait

souvent avec les premiers mais qu'il avait du mal à gagner une course « Je me fais toujours battre au sprint » disait-il. Il participa au Critérium cycliste international de l'Echo d'Oran et il racontait comment ce jour-là, ils avaient déjeuné en retard et à peine levé de table, il fallut prendre le départ en vitesse. En attendant de digérer un peu, il décida de prendre, au sein du peloton, la roue du grand Camille DANGUILLAUME, bien abrité par ce costaud. Mais il fut asphyxié au bout de quelques tours par le train endiablé du peloton et écoeuré surtout par la facilité de pédalage en côte de ce très puissant et célèbre coureur.

BERRRACHED, coureur Bel-Abbésien très combatif n'hésitait pas à sortir souvent du peloton. C'était un coureur solide aux grosses cuisses. On le surnommait " marra ", me semble-t-il. Pourquoi ?

FERNANDEZ (ROO), remporta une fois le grand prix cycliste de la ville de Sidi-Bel-Abbès. Il fit partie de l'équipe d'Afrique du Nord du Tour de France et plus tard de l'équipe régionale du SUD-EST avec laquelle il obtint une place très honorable, 27^{ème} au classement général de cette grande épreuve Internationale. C'était un bon grimpeur !

Encore des coureurs que j'ai bien connus : Louisou PASTOR, neveu de Mr PASTOR qui tenait le garage, rue du soleil, " Abellan & Pastor ". Louisou épousa une des trois filles BONILLO du faubourg, la cadette. Le frère de ces dernières, André BONILLO, était aussi coureur. BAUS, qui prit la deuxième place de la course du " 1er Pas Dunlop " et qui représenta l'Oranie avec CABELLO de Témouchent, dans la finale disputée en Métropole. C'était le fils de la célèbre poissonnière de la calle Del Sol « Isabel. »

NAVARRO Raymond, de 2 ans mon aîné, habitait à une centaine de mètres de chez moi. Il était licencié à la PCBA. Lui aussi allait au boulot et en revenait avec son vélo de course bleu azur. C'était notre oiseau bleu. Je découvre aussi dans ce riche document, le parcours du " Prix des colons ". Les coureurs portaient du Faubourg Thiers et allaient par Détrie, Boukanéfis et Chanzy vers Bossuet. Là, ils grimpaient la fameuse côte (1350m) avec son " fer à cheval ", lacet très dangereux en descente et revenaient vers Bel-Abbès, par le Telagh, Tirman et Ténira. L'arrivée était jugée avenue Jean Mermoz au sud de Bel-Abbès. C'est bien vrai que la côte du Moksi à la sortie de Ténira était très dure et l'arrivée n'étant qu'à 20 km de là, la course se jouait souvent dans son ascension. Je l'ai montée une fois en compagnie d'amis lors d'une sortie-promenade et j'avais un simple vélo routier sans dérailleur. Ce fut pour moi un petit calvaire. Une année cependant, dans cette même course, l'excellent petit grimpeur de Témouchent, Jean HERNANDEZ, faussa compagnie au peloton dès le pied de la côte de Bossuet (Km 80). L'écart qu'il creusa alors lui permit de résister aux efforts de ses poursuivants, pendant près de 50 km. Il franchit la ligne d'arrivée avec plus de 2 minutes d'avance. Un véritable exploit solitaire ! J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec l'excellent Gilbert SALVADOR qui fut Champion de France indépendant en 59 à Morlaix (Bretagne), avec CHAREUF, CABELLO et Jean HERNANDEZ qui étaient du même secteur d'Oranie : Témouchent, Hammam Bou Hadjar. J'étais en vacances au Luc- en- Provence (Var) où résidaient alors mes parents et il était là par hasard s'apprêtant à jouer au tiercé un dimanche matin devant le bar du village. C'était en 64, je pense. Il

résidait non loin de Toulon. Et qui ne se souvient pas de BLEL, noir comme l'ébène, aux yeux très expressifs, que les journalistes, vantant ses mérites, appelaient « la perle du Maghreb » il était originaire de Tlemcen

Une dernière anecdote : Lors d'une course célébrée à l'occasion des fêtes de Détrie, j'étais venu en vélo pour assister à l'arrivée. La course terminée, je remarquai un attroupement autour du coureur FAOUS, un très bon rouleur, excellent descendeur et très adroit dans les arrivées au sprint. Je m'approchais et constatais alors que le coureur était très en colère, il faisait de grands gestes et présentait un œil au beurre noir, comme on dit. Explications : FAOUS faisant partie d'une échappée de 3 ou 4 coureurs refusa de relayer malgré l'insistance répétée de ses camarades de fugue. L'échappée ne fut pas couronnée de succès et ils furent absorbés par le peloton. C'est alors qu'un coureur de la PCBA, fou de rage, faisant partie des fuyards vaincus, vint vers FAOUS et lui asséna pendant la course un bon direct au visage. Le coupable était DEMOLINA ou MOLINA que les copains surnommaient d'ailleurs « Moulin ». C'était lamentable ! Il fut copieusement sermonné par les Officiels organisateurs de la PCBA. Il écopa d'une amende et fut même suspendu pendant quelque temps.

Ce sont des souvenirs qui me reviennent pèle mèle en mémoire et que je n'oublierai jamais. BELZUNCE, décédé il y a quelques années, habitait la même rue que nous dans le faubourg. Il fut le dernier Président de la PCBA. Coureur, il allait et revenait du boulot (les PTT) sur son vélo de course et il avait droit aux encouragements des gamins ironiques « Allez KOBLET ! » Et même, « Allez BARTALI ! » Pas sûr qu'il ait toujours apprécié les compliments !

PS : Je me souviens d'un certain Simon LEBORGNE, un Breton qui faisait son Service Militaire chez nous en 59-60 et qui dominait de la tête et des épaules le cyclisme Oranien. Le lundi matin il n'y en avait que pour lui dans les pages sportives de notre Echo d'Oran. Bon rouleur, excellent contre la montre, il battait les records de montée des célèbres côtes Oranaïses. Un crack !

Manuel RODRIGUEZ



Collège Leclerc Sidi-Bel-Abbès



Place Carnot Théâtre Sidi-Bel-Abbès



Il nous a quittés

Jules MONTAVA

Notre ami Jules, personne bien attachante de Sidi-Bel-Abbès est parti le 27 septembre 2016 rejoindre le gros peloton des anciens de l'Oranie Cycliste et leurs amis dans le monde invisible. Un homme remarquable par son histoire racontée à sept reprises sur le bulletin de l'OC. Il continuait à écrire avant que le destin ne sèche sa plume.

Jules Montava est venu à plusieurs reprises aux Retrouvailles à Sète, toujours heureux de rencontrer ses amis Bel-Abbésiens et Oraniens. Une fois, il est venu à moto avec son neveu tous les deux casqués et attachés pour éviter la chute !!! Pineuilh-Sète 465 kms en 4h 45... Nous aimions l'écouter de sa voix posée nous parler de toute sa période cycliste en Oranie et à Lyon. Il était intarissable, à 88 ans il avait une mémoire détaillée sur chaque action vécue, il enchantait son auditoire.

Dernier article sur le bulletin 165, il raconte comment il a connu Henri RIDAURA le velociste Bel-Abbésien père d'Antoine RIDAURA coureur cycliste. Son souci, avoir une paire de chaussures cyclistes achetée par son frère aîné la veille d'une course chez un autre velociste Alfred MECHALY. Celui-ci lui rétorque « on ne met pas des chaussures neuves au départ d'une course, il faut les assouplir bien avant »...

De son écriture fine et droite il aimait accorder de l'importance aux détails de sa période d'apprentissage cycliste. Chaque mot était une image, « j'étais en admiration et à l'écoute des anciens, François CERDAN était mon maître à courir ». Il avait toujours dans ses documents sa première licence de débutant amateur N° 28 183-1947 à la Pédale Cycliste Bel-Abbésienne (PCBA) couleur du maillot bleu, rouge, bleu, Comité Algérie.

Il a débuté avec un vélo qui a appartenu à ses deux frères coureurs cyclistes avant la guerre de 39/45. Le vélo Helvétia jantess en bois de 1935 avait intrigué tous les anciens lors d'une Retrouvaille à Sète ; il entretenait ce vélo avec passion. Il écrit sur le bulletin 144, ce vélo datait d'une autre époque, du cyclisme d'autrefois tels les Champions inoubliables ARCHAMBAUD, BINDA, A. MAGNE, PELISSIER, TRUEBA,

VIETTO le roi René, il aimait bien me raconter son histoire. Ce vélo Helvétia fut acheté aux cycles BOTELLA à Sidi-Bel-Abbès en 1935. Le père MONTAVA offrit à son second frère ce beau vélo. En 1938 c'est le 3^{ème} frère qui hérita du vélo pour s'aligner aux épreuves cyclistes.

Fin de la guerre en 1945, ses quatre frères sont de retour du front. Les idées sont à reprendre le travail pour se nourrir et laisser de côté le cyclisme de compétition. C'est ainsi qu'en 1946 Jules a le feu vert pour utiliser le vélo Helvétia. Il en fit sa petite reine et l'histoire que l'on connaît. Il a roulé avec jusqu'en 2016, au moins une fois par semaine. Il y tenait à son vélo pied-noir. Il a écrit « nous sommes unis par une longue histoire de bons et mauvais jours, impossible de nous quitter tant que le souffle de la vie circule dans mes veines ».

Sa sœur Solange SEGUI née MONTAVA me racontait que jeune adolescente elle roulait en ballade avec son frère Jules et me dit « à 14 ans sur un vieux vélo routier n'ayant pas de guidon, Jules en confectionna un avec un manche à balai, rouler c'était sa passion ».

Voici la dernière lettre reçue de Jules « pour ma part, c'est la santé qui me manque le plus depuis plus de trois mois, je n'arrive pas à me débarrasser de cette faiblesse malgré les traitements et ça traîne. Ce que j'aspire le plus c'est que cet hiver finisse, il est trop long. J'attends que les beaux jours arrivent, vivement le beau soleil afin de décrocher un vélo et faire de bonnes sorties, respirer l'air pur et décongestionner tous les circuits. Ma petite fille, c'est la seule que j'ai et je suis son seul papy est maman de deux petites filles, ils sont le bonheur de ma vie. Elle s'intéresse à ma période cycliste, elle consulte le site internet OC et lorsqu'elle voit mon nom ou une photo, elle fait une copie et me l'envoie. Le miroir des Champions que je t'expédie, c'est elle qui l'a déniché dans les brocantes où elle fouine. Elle sait que René VIETTO était mon idole ».

A sept reprises Jules a écrit de beaux articles sur le bulletin. C'était lui aussi une bibliothèque vivante de notre culture cycliste qui disparaît...



1947 J.MONTAVA et son vélo Helvétia



1951-Victoire à Chatillons sur Chalaronne



1952-Victoire au GP de Montrottier dans les monts lyonnais



2008 J.MONTAVA toujours sur son vélo Helvétia

Il nous a quittés

Emile SEGUI



Sète 2016 Emile SEGUI

J'ai côtoyé Emile SEGUI durant de longues années dans le cadre professionnel. C'était notre Officier supérieur responsable de l'arrondissement Pau-Tarbes. Ancien élève de l'armée de l'air à Alger, il était ingénieur au grade de Colonel lors de sa retraite.

Le mercredi 2 novembre 2016 avec mon épouse, nous étions présents à la cérémonie religieuse à Pau, la veille de la crémation qui a eu lieu le lendemain.

Emile était le beau-frère de Jules MONTAVA décédé un mois avant, frère de son épouse Solange, ainsi que le cousin germain de la famille LESTOURNEAUD (Georges, Suzanne, Christian) connus à l'Oranie Cycliste, tous présents à Pau.

Emile SEGUI d'une famille nombreuse avait deux sœurs et trois frères que j'ai connus aux obsèques. A l'issue de la cérémonie, l'un des frères d'Emile m'a demandé dans quelles circonstances j'ai connu le défunt. Je l'ai informé que j'étais en poste à Turbomeca (Tarnos) n°1 mondial des turbines d'hélicoptères, avions, bateaux et autres turbos trains et que quelques mois plus tard, Emile SEGUI était nommé responsable de l'arrondissement de Pau-Tarbes. Il arrivait de la région Nord Pas-de-Calais, de l'organisme de qualification militaire, le SIAR, réparti sur tout le territoire national pour la surveillance industrielle des établissements titulaires des marchés de l'état et destinés à nos Armées.

La conversation allait me permettre d'expliquer comment j'ai pu établir les liens de parenté et à déterminer la nature de ces liens entre Emile SEGUI et Georges LESTOURNEAUD coureur cycliste à Oran.

Dans le cas de l'activité d'Emile SEGUI « patron » des différents groupes répartis dans la région et détaché auprès des industriels, il venait souvent chez nous à Turbomeca ou Dassault. Un jour dans l'après-midi en fin de mission et avant de rejoindre Pau, il nous raconte qu'il était récemment à Oran (Algérie). Il s'adressait à un groupe de pieds noirs. Il nous montre des photos prises en Oranie. Je regarde les photos et surpris de certaines, je lui pose la question suivante « Monsieur SEGUI, comment se fait-il que vous ayez en main des photos de la sépulture famille LESTOURNEAUD ? » Surpris, il me répond « c'est mon oncle et son fils Georges mon cousin germain... ».

Nous nous sommes côtoyés de nombreuses années dans notre activité professionnelle sans savoir la relation que nous avions chacun de notre côté avec la famille LESTOURNEAUD. Georges son cousin germain était mon ami cycliste au club de la Roue d'Or oranaise avant d'être victime du terrorisme le 1^{er} mars 1962.

La mère de Georges et celle d'Emile étaient sœurs, Solange et Emile ont eu deux enfants. Emile SEGUI était apprécié comme « patron » et ouvert à toutes discussions.



E.SEGUI à côté son épouse Solange
Départ à la retraite, en main son cadeau un Makila (canne basque)
offert par le groupe de contrôle Turbomeca



Nov 2003 - apéritif des retraites SIAD chez Paquita et E.MELLINA
les 1^{er} et 3^{ème} à G, Solange 1^{ère} et Emile 4^{ème} à D



Toulouse Direction SIAR du Sud-Ouest
départ retraite Emile SEGUI 3^{ème} en partant de la G



Le groupe en poste à Turbomaca (Tarnos)
E.SEGUI le 2^{ème} à G, E. MELLINA accroupi au milieu



Il nous a quittés

Francis RODRIGUEZ

Francis Rodriguez était né le 4 août 1941 à Sidi-Bel-Abbès dans un faubourg populaire situé au sud de la ville, le faubourg du Général Négrier. Il était le plus jeune d'une famille de quatre enfants dont le père était Chef de service en comptabilité à la coopérative Agricole de la ville. Après une scolarité sans problème, il obtint la première partie du bac (fin de classe de 1^{ère}) et pris dans la tourmente de l'exode, il dut quitter l'Algérie fin juin 1962. Il effectua tout de suite son service militaire à Blois. Libéré de ses obligations, il réussit un Concours d'entrée dans les PTT et eut sa première affectation à Salbris en 1963 dans le Loir et Cher. Il présenta ensuite avec succès le concours de Contrôleur et obtint en 1964 sa mutation pour Strasbourg où s'était déjà établie sa sœur aînée avec sa petite famille. Il faut préciser qu'en ces temps difficiles d'exode où nous étions un peu perdus, ma sœur aînée seconda beaucoup mes parents complètement traumatisés depuis le rapatriement. Elle avait 13 ans de plus que Francis et ce fut une seconde petite mère.

Francis épousa en décembre 64 une fille du Jura qui était depuis quelques années, et alors que nous étions encore en Algérie, sa correspondante. Ils avaient simplement échangé des photos et ne se rencontrèrent qu'en 63. Elle était aussi Contrôleur dans les PTT. En 1968 le drame survint ! Son épouse décéda subitement, elle n'avait que 25 ans et laissait derrière elle deux enfants une fille de 3 ans et un garçon de 8 mois.

En 1970 Francis se remarie et sa nouvelle épouse, une collègue, fille du Jura également, lui donnera un garçon. Peu après, ils décidèrent de quitter Strasbourg pour s'établir à Grenoble. Il se remit au travail et réussit le concours d'Inspecteur puis celui d'Inspecteur Principal. Une brillante carrière ! C'est dans cette nouvelle ville, Capitale de l'Isère, qu'il fut repris par le virus du cyclisme. Grenoble, au pied des Alpes est en effet très souvent une ville étape du Tour de France et du Dauphiné Libéré, et organisatrice des Six jours de Grenoble sur vélodrome. Il ne manquait pas une arrivée ou un départ et pouvait même bavarder avec certains Champions. Il aimait également s'approcher aussi des coureurs espagnols ne serait-ce que pour avoir le plaisir de les entendre parler et d'échanger avec eux quelques mots dans la langue de Cervantès, toujours omniprésente dans notre faubourg natal à Bel-Abbès.

Savez-vous que dans un plan de 1881 que mon frère avait découvert lors de ses "fouilles", notre

faubourg qui n'avait pas encore reçu le baptême de Négrier, était mentionné " faubourg espagnol ". Le stade Paul André du glorieux SCBA étant en effet implanté dans notre quartier et adolescent, il pratiqua le football comme tous les jeunes du coin. Il s'intéressa beaucoup à l'histoire de France où il était incollable. Il lisait beaucoup les BD, les Aventures de Tintin notamment, qu'il achetait régulièrement. Pendant un certain temps il s'intéressa à la philatélie et commença d'amasser des timbres poste, puis la passion s'estompa quelque peu.

Au mois de juillet, chaque après-midi, nous avions les oreilles collées à Radio Alger sur l'énorme appareil radio de la maison, qui nous mettait en relation avec Georges BRIQUET et ses commentaires sur l'arrivée de chaque étape du Tour de France. Je me souviens que l'hebdomadaire " Miroir Sprint " émettait exceptionnellement 3 numéros dans la semaine (Lundi, Mercredi et Vendredi) avec les photos, les commentaires des grands Spécialistes et les dessins caricaturaux de PELLOS, concernant les étapes du Tour. Nous les achetions régulièrement et on en avait donc une bonne collection. En été, justement à l'époque du Tour lorsque nos parents nous contraignaient à faire la sieste - " Qué castigo ! " Quelle punition ! - je partageais avec lui les "Miroir Sprint" gardés depuis plusieurs années et on " tuait le temps" ainsi de façon agréable à les feuilleter.

Francis restera toujours très attaché à notre pays natal et une fois à la retraite, il se mobilisera complètement dans de longs travaux de recherches qui lui permirent de faire ressurgir, entre autre, des souvenirs très chers sur le cyclisme en Oranie et les exploits de nos coureurs. Il garda toujours une très grande nostalgie de tout ce qui faisait la vie quotidienne dans notre faubourg Bélabésien que l'on retrouvera d'ailleurs dans ses écrits. C'était viscéral chez lui. Il était très sensible et susceptible à la fois. Lorsqu'il avait consacré beaucoup de temps, dans ses recherches, à dénicher quelque chose d'intéressant, il admettait difficilement qu'on mette en doute son travail. Suivant l'exemple de mon père, il était fier de ce qu'il était, de ses origines, de sa vie écoulée dans un milieu populaire où le bilinguisme (Français- Espagnol) était encore vivace en 1962. Dans la famille, nous pensions toujours qu'oublier ses racines c'était perdre son âme et se réduire à vivre en électron libre, sans personnalité...



Mai 2013 Sète
Francis Rodriguez



Objectifs atteints !!!

Je suis très satisfait de ma saison, qui s'est terminée fin octobre avec une double victoire, puisque j'obtiens le titre de Champion Régional Junior 2016 et je gagne également la Coupe Grand Sud en catégorie Elite (catégorie reine en trial).

Je mettais fixé des objectifs, tant au niveau scolaire, réussir à obtenir de bons résultats au Bac français et je visais également les podiums aux Championnats d'Europe et du Monde, missions accomplies !!!!! J'obtiens de bons résultats au Bac français et une Médaille de bronze sur les deux épreuves qui se sont déroulées respectivement l'une en France au Puy en Velay et l'autre à Vermiglio en Italie.

Pour ce qui concerne les Coupes du monde qui m'ont amené à travers l'Europe (Pologne, Autriche, Belgique et France), j'obtiens une 11^{ème} place, mon objectif étant de rentrer dans le top 20, c'est une grande victoire qui récompense mon travail de préparation physique et technique que demande ma discipline. Je me hisse donc à la 11^{ème} place au ranking international catégorie Elite 26 pouces en étant le plus jeune du top 20 de cette catégorie.

Pas de répit, je suis déjà dans la préparation de ma saison 2017, pour cette saison où je suis encore junior mes objectifs sont :

- un podium aux Championnats du Monde qui se tiendront cette année en **Chine** fin octobre 2017.
- rentrer dans le top 10 au ranking international avec des épreuves en République Tchèque, Autriche, Belgique, Allemagne et France.

Bien sûr, je n'oublie pas non plus que cette année, j'ai un Bac S à décrocher...

Une cordiale pensée à tous les anciens de l'Oranie Cycliste.



